

Et maintenant, on y va ?

Bernard Bolly – Directeur de la Form'action André Renard

Les urnes ont donc parlé. Et en confirmant, une fois n'est pas coutume, les tendances prévues par les sondages.

Au nord du pays, une victoire écrasante de la N-VA (Nieuwe-Vlaamse Alliantie), véritable raz de marée reléguant les partis traditionnels flamands à un rôle de second plan.

Au sud, une victoire éclatante du Parti Socialiste qui fait de celui-ci le second parti du royaume, le premier incontestable en Wallonie et en Communauté française, et qui fait de la famille socialiste la première force politique du royaume.

Après analyse de ces résultats, il convient de tirer les premières leçons de ce scrutin, et particulièrement au regard des positions fort différentes des forces en présence...

ANALYSE des résultats.



En Flandre

A la lecture de ces chiffres (tableau 1), on constate le côté « rouleau compresseur » que revêt la victoire de la N-VA.

Mis à part la petite exception de Groen ! qui maintient son score, et qui améliore son nombre d'élus à la Chambre des Représentants (ahhh, les mystères de l'apparement...), l'ensemble des partis flamands perd du terrain, et pour certains de manière quasi-catastrophique. Cette évolution est particulièrement marquante lorsqu'on regarde le nombre de sièges remportés par chaque parti.

Tableau 1 :
Résultats des circonscriptions flamandes à la Chambre et du collège néerlandophone au Sénat

Partis	CHAMBRE				Sénat			
	2010		2007		2010		2007	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
N-V.A.	27,80	24	29,60	5	31,70	9	31,40	1
C.D.&V.	17,30	15		22	16,10	4		8
S.P.A.	14,60	12	16,30	13	15,30	4	16,20	4
Open V.L.D.	13,60	11	18,80	16	13,30	4	20,10	5
Vlaams Belang	12,30	11	19,00	15	12,30	3	19,20	5
Groen	6,90	5	6,30	3	6,30	1	5,90	1
Lijst Dedecker	3,70	1	6,50	5	3,30	-	5,50	1
PVAD+	1,30		0,90		1,30	-	1,70	-
Autres	2,50		2,60		0,40	-		
Total	100,00	79	100,00	79	100,00	25	100,00	25

La N-VA. gagne 19 députés et 8 sénateurs par rapport à 2007.

A la chambre, sur les circonscriptions flamandes (donc hors Bruxelles – Hal – Vilvorde), le CD&V perd 7 députés, le SP.A 1, l'Open VLD 5, le Vlaams Belang 4 et Lijst Dedecker 4.

Au sénat, sur le collège néerlandophone, le CD&V perd 4 sénateurs, l'Open VLD 1, le Vlaams Belang 2 et Lijst Dedecker 1.

De Wever, et sa N-VA, deviennent donc le premier parti flamand, et même le premier parti du pays.

Au Sénat, il fait même mieux à lui seul que ce que le cartel CD&V/N-VA n'avait pu réaliser en 2007 !

Avec ses 785.776 voix de préférences, Bart De Wever talonne le record de Leterme en 2007 (796.521 voix).

Cependant, malgré le côté spectaculaire de ces chiffres, y a-t-il une véritable modification du paysage politique flamand ?

Qu'est-ce que la N-VA ? D'abord et avant tout, ce parti n'est que la suite de la Volksunie¹.

La N-VA est donc l'archétype du parti nationaliste flamand.

Pour reprendre la classification reprise dans l'ouvrage de Michel Quévit « Flandre-Wallonie, Quelle Solidarité ? »², il fait partie du clan « maximaliste » des nationalistes flamands, au côté notamment du Vlaams Belang. Les deux différences principales entre ces deux formations étant le côté « légitimiste démocratique » de la N-VA et le côté raciste et xénophobe du Vlaams Belang³. Les voix engrangées lors de cette dernière élection par la N-VA proviennent clairement de l'ensemble

...

des partis traditionnels flamands (CD&V, Open VLD et pour une moindre part SP.A), mais également du parti d'extrême droite (Vlaams Belang) et du parti populiste (Lijst Dedecker).

On assiste donc à l'agrégation sur la seule N-VA d'électeurs provenant tant de la droite la plus radicale que d'électeurs issus de ce que Michel Quévité appelle le « mouvement minimaliste flamand ».

Ainsi, si on cumule les résultats des partis les plus en pointe en ce qui concerne la revendication identitaire flamande (CD&V, N-VA, Vlaams Belang et Lijst Dedecker), en 2007, ces quatre partis avaient obtenu 47 sièges sur 79 à la Chambre. En 2010, ils obtiennent 51 sièges, soit un gain supplémentaire de 4 sièges. La principale leçon du scrutin en Flandre est donc globalement une nouvelle radicalisation identitaire de l'électorat flamand.

Par contre, il n'existe aucun glissement significatif entre la droite et la gauche. Ainsi les partis de droite (CD&V, N-VA, V.B., Lijst Dedecker, Open VLD) obtiennent un total de 62 sièges en 2010, soit 1 de plus qu'en 2007, pour 17 sièges aux partis de gauche (SP.A et Groen !).

On verra d'ailleurs qu'en intégrant les résultats de BHV, le nombre de sièges des partis flamands de droite en 2010 sont exactement identiques au nombre obtenu en 2007.

En Wallonie

En ce qui concerne la partie wallonne du pays, on observe la poussée importante du PS qui renoue avec ses meilleurs scores des trente dernières années (Tableau 2).

Cette forte poussée se fait concomitamment à une véritable dégringolade du MR, mais également une stabilisation des CDH et Ecolo. Le MR subit donc une double force : la très forte progression du PS à gauche et la montée en puissance du Parti Populaire qui réussit à obtenir son premier siège dans le Brabant wallon par apparemment, terre libérale historique et qui, en quelque sorte remplace le FN sur la droite radicale.

Tableau 2 :
Résultats des circonscriptions wallonnes à la Chambre et du collège francophone au Sénat

Partis	CHAMBRE				Sénat			
	2010		2007		2010		2007	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
PS	37,60	22	29,50	17	35,72	7	26,84	4
MR	22,20	13	31,20	17	24,32	4	32,25	6
CDH	14,60	7	15,80	8	13,46	2	15,45	2
Ecolo	12,30	6	12,80	6	14,32	2	15,24	2
Parti Populaire	3,10	1	-	-	4,01	-	-	-
PTB+	1,90	-	-	-	2,07	-	0,79	-
FN	1,40	-	5,60	1	-	-	5,95	1
Autres	6,90	-	5,10	-	6,10	-	3,48	-
Total	100,00	49	100,00	49	100,00	15	100,00	15

En terme de répartition de sièges, on assiste clairement à un glissement manifeste vers la gauche, celle-ci obtenant 5 sièges de plus qu'en 2007. A l'inverse de ce qui s'est passé en Flandre, on observe donc un réel clivage gauche-droite dans ce résultat, la victoire allant cette fois à la gauche.

Et Bruxelles – Hal – Vilvorde

Tableau 3 :

Partis	CHAMBRE			
	2010		2007	
	%	Sièges	%	Sièges
PS	16,70	4	13,70	3
MR	19,20	5	22,70	6
CDH	8,10	2	9,40	2
Ecolo	8,00	2	9,10	2
Parti Populaire	2,50	-	-	-
PTB+	1,10	-	0,40	-
FN	0,70	-	1,90	-
N-V.A.	12,20	3	-	-
C. D. & V.	6,90	2	12,10	3
S. P. A.	4,60	1	4,80	1
Open V.L.D.	7,20	2	9,10	2
Vlaams Belang	5,00	1	9,50	2
Groen	3,00	-	2,70	1
Lijst Dedecker	1,10	-	1,90	-
Autres	3,70	-	2,70	-
Total	100,00	22	100,00	22

Il n'est évidemment pas étonnant d'observer la même dichotomie entre l'électorat flamand de cet arrondissement et l'électorat francophone.

Ainsi, de la même manière qu'en Flandre, la N-VA sort très largement vainqueur du combat qui l'opposait aux autres partis flamands

en empochant 3 sièges, soit autant que ce que le cartel avait réalisé en 2007.

Par contre, tous les autres partis flamands perdent, et tout comme en Flandre, les deux chutes les plus significatives sont pour le CD&V et le Vlaams Belang. Par contre, au niveau francophone, la poussée se fait à gauche, avec une victoire incontestable du PS, même si le

MR reste premier parti bruxellois. Comme dans le reste du pays donc, les glissements se font au sein de la droite qui se radicalise sur les aspects identitaires dans l'électorat flamand et vers la gauche dans l'électorat francophone.

...

Au Plan national

Tableau 4 :

Partis	CHAMBRE				Sénat			
	2010		2007		2010		2007	
	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges	%	Sièges
PS	13,70	26	10,90	20	13,62	7	10,20	4
MR	9,30	18	12,52	23	9,27	4	12,30	6
CDH	5,50	9	6,06	10	5,13	2	5,90	2
Ecolo	4,80	8	5,10	8	5,46	2	5,80	2
Parti Populaire	1,30	1	-	-	1,53	-	-	-
PTB+	0,60	-	0,22	-	0,80	-	-	-
FN	0,50	-	1,97	1	-	-	2,30	1
N-V.A.	17,40	27	-	5	19,61	9	-	1
C. D. & V.	10,85	17	18,50	25	10,00	4	19,40	8
S. P. A.	9,24	13	10,26	14	9,50	4	10,00	4
Open V.L.D.	8,64	13	11,80	18	8,25	4	12,40	5
Vlaams Belang	7,76	12	12,00	17	7,60	3	11,90	5
Groen	4,40	5	4,00	4	3,90	1	3,60	1
Lijst Dedecker	2,30	1	4,00	5	2,00	-	3,38	1
Autres	3,71	-	2,67	-	3,33	-	2,82	-
Total	100,00	150	100,00	150	100,00	40	100,00	40

Au niveau national, le parti confédéraliste, voire séparatiste qu'est la N-VA se retrouve donc premier parti du royaume. Par contre, la famille politique socialiste devient la plus grande du pays.

Ce n'est pas le moindre des paradoxes que la première famille politique soit classée à gauche dans un parlement ultra dominé par les partis de droite, ou du centre-droit. Ainsi, en partant du principe que les partis écologistes puissent être classés comme étant à gauche (ce qui est loin d'être prouvé !), on se trouve avec une chambre constituée de 52 parlementaires de gauche (PS, SP.a, Ecolo et Groen !), pour 98 parlementaires de droite.

Un parlement paradoxal

Ces élections, provoquées sur un sujet communautaire (la scission de BHV), démontrent le divorce consommé entre les électeurs flamands et francophones. Au repli identitaire des uns, répond le vote vers plus de solidarité et de justice sociale des autres. Il est très peu probable que les électeurs aient été motivés par la seule problématique de la scission d'un arrondissement dont peu comprennent d'ailleurs ses tenants et aboutissants.

Par contre, on peut faire le pari que les problèmes socio-économiques résultant d'une crise sans précédent depuis 1929 aient pesé dans leurs choix.

Ces élections démontrent le divorce consommé entre les électeurs flamands et francophones

Cette crise touche d'ailleurs tout autant le nord que le sud de la Belgique. Mais, les réponses que les électeurs souhaitent voir apportées par le monde politique diffèrent du tout au tout.

Dans une interview donnée sur une chaîne francophone au soir des élections, le journaliste flamand Guido Fonteyn exprimait sa crainte quant à l'évolution de l'électorat flamand. Il disait, en substance, que celui-ci, depuis plus de vingt ans, avait tendance à se chercher un messie, une figure de proue capable de le conduire, et qu'il en changeait à chacune des élections. On ne peut que constater avec lui la volatilité de cet électorat qui fait des rois, mais qui est également capable de trouver le suivant encore plus flamand, et donc encore plus appréciable. Pourtant, il existe une constante : son glissement toujours plus prononcé

vers une droite plus radicale et plus nationaliste. Si les démocrates se réjouissent évidemment du tassement

significatif du Vlaams Belang, parti fascisant, raciste et xénophobe, il n'en reste pas moins que le discours et le programme du nouveau premier parti flamand est sans ambages : scission de tout ce qui peut être saucissonné, et surtout de la sécurité sociale⁴, avec à terme, mais « sans révolution »⁵ la séparation de la Belgique.

Son programme est clair, facile à comprendre, exprimer dans toute sa simplicité aux électeurs flamands : séparatisme institutionnel afin que la Flandre puisse demain appliquer ses propres

méthodes à la résolution de la crise économique : le libéralisme le plus extrême.

Car à cet égard, le programme de la N-VA est également très transparent : baisse de la norme de croissance des dépenses de soins de santé, disparition programmée des prépensions et autres mécanismes de retrait précoce du marché du travail (!), allocations de chômage limitées dans le temps en fonction du passé du travailleur, redéfinition des tâches de la fonction publique visant une réduction des effectifs...

Dans le même temps, la Wallonie et Bruxelles votent pour un parti qui incarne ce qui reste des valeurs de la gauche. Un parti dont le programme de centre-gauche ne répond pas complètement aux attentes de la FGTB wallonne. Ainsi en ce qui concerne la création d'une banque publique, en ce qui concerne la suppression des intérêts notionnels, en ce qui concerne la problématique des pensions, en ce qui concerne l'arrêt de la « chasse aux chômeurs », pour prendre quelques exemples marquants, les positions défendues par la FGTB et celles se retrouvant dans le programme du PS sont-elles parfois fort éloignées.

Mais il n'empêche que ce parti reste le seul capable à gauche d'amener un poids suffisant que pour défendre

...

des valeurs identiques à celle de la FGTB.

Et, le moins que l'on puisse dire est que le contraste est saisissant au regard du programme socio-économique de la N-VA !

Conclusions

En conclusion, les résultats de ce scrutin sont donc d'une clarté limpide

tant au niveau institutionnel, qu'au niveau socio-économique : la Flandre a émis un vote identitaire revendiquant une autonomie accrue de ses compétences qu'elle souhaite utiliser pour appliquer une politique économique ultra-libérale, alors que la Wallonie et Bruxelles votaient pour un parti représentant la stabilité et surtout proposant un programme socio-économique de centre-gauche

priviliégiant la sauvegarde des acquis sociaux.

Ce sont ces deux partis qui doivent maintenant se retrouver autour d'une table de négociation et proposer un programme de gouvernement cohérent.

Ce sera évidemment le mariage de l'eau et du feu !



¹ La Volksunie était un parti politique belge fondé le 14 décembre 1954 comme successeur de la Christelijke Vlaamse Volksunie, un cartel électoral de nationalistes flamands qui avait obtenu un député aux élections du 11 avril 1954.

Le parti connaît une rapide ascension, comptant 5 députés et 2 sénateurs en 1961, 12 députés en 1965, 21 députés et 19 sénateurs dix ans plus tard. Unissant des courants de pensée très divers autour du nationalisme flamand, il se range dans les années 1970 au concept de fédéralisme, mettant en veilleuse le rêve d'un État flamand indépendant et participant même à un gouvernement fédéral sous Leo Tindemans.

Une scission d'extrême droite aboutit en 1977 à la création du Vlaamse Volkspartij de Lode Claes, qui s'unit l'année suivante au Vlaams Nationale Partij de Karel Dillen (qui avait quitté la VU dès 1971 pour protester contre le virage à gauche du parti) pour former le Vlaams Blok ("bloc flamand"), devenu en 2004 Vlaams Belang ("intérêt flamand").

Les divergences profondes quant à la stratégie à suivre dans le cadre de la recomposition du paysage politique flamand dans les années 2000 finissent par faire imploser le parti en 2001, certains parlementaires rejoignant d'autres partis, de droite (VLD, CD&V), ou de gauche (Agalev, futur Groen), d'autres se regroupant au sein de deux nouveaux partis, la Nieuw-Vlaamse Alliantie (regroupant la majorité des membres, et héritier des infrastructures du parti) et Spirit, ce dernier étant issu de l'aile gauche. Aux élections régionales et européennes de 2004, la N-VA se présente en cartel électoral avec les chrétiens-démocrates du CD&V tandis que Spirit en forme un avec les socialistes du SP.A.

Le cartel est reconduit aux élections fédérales de 2007, puis explose en septembre 2008, la N-V.A. n'acceptant pas les compromis que Leterme s'engage à faire à l'égard des francophones.

² Chapitre 3 de « Flandre-Wallonie : quelle solidarité – De la création de l'Etat belge à l'Europe des régions » - Michel Quévit – Couleur Livres – 2010

³ Cette différenciation étant le fait de l'auteur et non de Monsieur Quévit

⁴ http://www.n-va.be/files/default/nva_images/documenten/verkiezingsprogramma%20N-VA%202010.pdf

⁵ Déclaration de Bart De Wever sur la RTBF le 13 juin 2010 – soirée élections.